

15. Janvier 1785.

89

que toute division suppose une analogie manifeste entre les membres divisés; parce que l'acide & le phlogistique n'existant nulle part en masse, n'étant nulle part sensibles en eux-mêmes, ne doivent pas être mis au rang des élémens plus que les fluides électrique & magnétique, dont l'action est peut-être plus importante encore dans la nature que le phlogistique & l'acide. Que les chymistes recherchent des causes invisibles qui secondent leurs opérations & les terminent en dernier lieu, à la bonne heure, mais le but du physicien est la contemplation des principes dont les corps sont visiblement & sensiblement constitués (a).
— Il ne sera pas content de l'opinion que

(a) C'est la réflexion de Mr. de Buffon que l'auteur rejette un peu légèrement: « Les quatre élémens ont été bien saisis par les philosophes, même les plus anciens. Ce ne sont jamais que les grandes masses qu'il faut considérer, lorsqu'on veut définir la nature. Le soleil, l'atmosphère, la mer & la terre, sont les grandes masses sur lesquelles ils les ont établis. S'il existoit un autre de phlogistique, une atmosphère d'alkalis, un océan d'acide, & des montagnes de diamans, on pourroit alors les regarder comme les principes généraux & réels de tous les corps; mais ce ne sont au contraire que des substances particulières, produites, comme toutes les autres, par la combinaison des véritables élémens ». *Introd. à l'Hist. des minéraux, tom. 1, p. 120 de l'in-4^o*. Ce que Mr. R. de L. oppose à cette observation, tend à mettre au rang des élémens, tous les agens invisibles, telle que l'électricité, & à priver